

# A Jules, pour la vie

Comment le temps s'est fait si dense qu'il paraît une journée dans la longue existence de Jenny Humbert-Droz



Jenny Humbert-Droz : une vie d'engagement et une présence de tous les instants auprès de son mari, le militant de gauche Jules Humbert-Droz — immortalisé ici, en 1918, par E. Bille. Photos Pierre Bohrer

Jenny Humbert-Droz est une couche-tard jamais au lit avant minuit ou une heure du matin. Elle a besoin de ses huit heures de sommeil. Il est 14 heures quand elle me reçoit. Nous sommes assis dans le salon et elle parle de sa vie. Cette existence paraît à nos yeux comme une très longue journée rendue brève par son extraordinaire densité. Jenny vient de fêter ses 97 ans.

Cette journée lui fournit encore l'occasion de répéter ce que fut le combat de son mari Jules Humbert-Droz, décédé en 1971 au terme d'une vie d'intellectuel militant. Il y a la trajectoire connue d'un jeune pasteur neuchâtois doublé d'un socialiste si convaincu qu'il ne peut trouver paroisse à son pied, prend donc le large et, petit à petit, sans jamais déroger à ses principes pacifistes et humanistes, change pour ainsi dire de religion aux côtés de Lénine, à Moscou, où il occupe le poste de secrétaire responsable de l'Internationale communiste pour les pays latins.

## Les choses au clair

Hostile aux méthodes de Staline, il est limogé. «Les principes qui étaient à la base de la révolution russe sont très différents de tout ce qu'a été la pratique stalinienne», commente Jenny comme si elle vivait encore ce pénible dévoiement d'un idéal. Après son exclusion du parti communiste sur ordre de Staline, puis la dissolution de l'In-

ternationale en 1943, Jules Humbert-Droz, de retour en Suisse, s'installe dans le bercaïl du socialisme réformiste. Pendant treize ans, jusqu'en 1959, il est secrétaire central du parti socialiste suisse, avant de prendre une retraite active à La Chaux-de-Fonds.

Mais nous sommes en 1989 et dans le salon il y a Jenny, vieille dame frêle au regard clair et à l'élocution parfaite. C'est une mémoire vivante. En elle, il y a toujours le grand Jules et son épopée politique. Dix-huit ans après sa mort, elle ne se lasse pas d'en parler. Elle ne dit pas Jules, d'ailleurs, et rarement **mon mari**. Elle dit **Humbert-Droz**, comme il sied à un personnage de grand format. Jenny a l'habitude de parler de son mari et des événements historiques qu'elle a vécus à ses côtés. Souvent, des journalistes viennent l'interroger. On lui demande des conférences. Jenny passionne chaque fois ses auditoires. «J'ai toujours collaboré avec mon mari. Quand il est décédé, je me suis jurée de mettre les choses au clair: je veux qu'on sache qui il était. Il a été tellement calomnié!» Et la voix se fait plus convaincante encore: «C'était un homme remarquable, exceptionnel, avec un caractère en or.»

Jenny a toujours conscience de parler d'histoire quand elle parle de son Jules. Elle s'est battue et se bat encore pour tirer le meilleur parti de la masse d'archives qu'il a laissées derrière lui, une mine pour les historiens. La Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-

Fonds les a recueillies et mises à l'honneur dans une salle que le militant socialiste partage avec Le Corbusier.

Malgré ses yeux usés par les années, Jenny se rend encore deux fois par semaine à la Bibliothèque où elle répertorie les coupures de presse. Après la mort de Jules Humbert-Droz, Jenny a rédigé elle-même le quatrième tome de ses Mémoires (tous parus à La Baconnière), 2500 pages au total: de quoi décourager les plus curieux! Alors elle a songé à quelque chose de plus digeste et a écrit *Une pensée, une conscience, un combat* (La Baconnière). Sous-titre: «La vie politique d'Humbert-Droz retracée par sa femme.»

## Traductrice à Moscou

Ses souvenirs personnels de la période moscovite ajoutent une note aiguë à l'histoire académique. Ils se rapportent aux deux séjours de la famille Humbert-Droz, durant l'hiver 1921-1922, puis de 1925 à 1931. Jenny occupait un poste de traductrice dans l'appareil de l'Internationale, au Komintern. Elle a commencé par traduire en français la lettre que Lénine avait écrite aux ouvriers zurichois en 1917 et a terminé par des directives que Staline destinait au PC étrangers. «J'étais indignée! J'ai traduit ça dans le plus mauvais français possible, pour me venger!» Staline, elle se souvient. Délation: «Des enfants dénonçaient leurs parents.» Lavage de cerveaux: «Chaque

année, il fallait faire son mea culpa, reconnaître des fautes qu'on n'avait pas commises.»

Retour en 1989, dans le salon d'un modeste et spacieux appartement chaud-de-fonnier. Utopie, cette société idéale qu'elle rêvait avec Jules d'établir dans le monde? «C'est un idéal qu'on essaie d'atteindre. Est-il réalisable? Intégralement, je ne crois pas. Mais je crois qu'on peut s'en rapprocher.»

Il y croyaient très fort, assez pour s'installer à Moscou avec leurs deux enfants. La fille aînée a suivi ses premières années d'école en Union soviétique. Aujourd'hui à l'âge de la retraite, les enfants de Jules et de Jenny sont «plutôt à droite». Jenny ne s'en offusque pas: «Ça donne des discussions à n'en plus finir. J'essaie de les convaincre et ils essaient de me convaincre.»

## Aucun autre

Et dites, Jenny, au début, quand vous avez rencontré Humbert-Droz? Pas de faille dans sa mémoire: «J'étais fille de pasteur, élevée dans des idées très conservatrices. J'ai connu Humbert-Droz à l'université: on s'est d'abord compris idéologiquement.» Il était mal vu des notables et les parents de Jenny s'inquiétaient de cette fréquentation. Mais elle ne voyait déjà que lui: «Je voulais Humbert-Droz, dit la nonagénaire, il n'y en avait point d'autres qui me convenaient.» Au-delà des idéaux politiques partagés, une histoire d'amour et de fidélité plus têtue que la mort elle-même.

«Il arrive que le téléphone ne sonne pas de toute la journée», s'alarme-t-elle soudain. Le silence du monde, si intéressant, voilà ce qui pourrait l'angoisser, mais elle n'a jamais eu le temps de redouter l'ennui. Sa principale occupation, c'est la lecture. Des hebdomadaires, des quotidiens, des livres qu'elle parcourt munie de lunettes et d'une loupe. Le temps passe vite en compagnie de Jenny Humbert-Droz. Le soir viendrait sans qu'on s'en aperçoive, comme dans cette existence, n'effaçant rien d'essentiel et affirmant sa trace. Jean-Bernard Vuilleme